

## La vie extraordinaire de Léon l'Africain

Amin Maalouf ressuscite cet homme cosmopolite qui rencontra le pirate Barberousse, le sultan Sélim, le pape Léon X et François I<sup>er</sup>.

A s'en tenir aux seules sources textuelles, la vie de Hassan Al Wazzan, plus connu sous le nom de Jean Léon de Médicis, ou encore de Léon l'Africain, remplirait à peine quelques pages. Les documents n'abondent pas sur ce personnage hors du commun, né à Grenade vers 1488, réfugié à Fez avec sa famille après la prise de sa ville natale par les chrétiens, en 1492, et mort à Tunis quelque soixante ou soixante-dix ans plus tard après avoir visité Tombouctou, exploré l'Afrique, assisté à la prise du Caire par les Ottomans, puis au sac de Rome par les soldats de Charles Quint.

Mais voilà : Amin Maalouf, qui de toute évidence possède son sujet sur le bout des doigts, a, comme il le dit lui-même, comblé les lacunes du vrai par les promesses du vraisemblable. Et c'est un récit savoureux, passionnant, qu'il nous propose ici, une chronique inouïe qui nous mène au fil des ans de Grenade à Fez, de Fez à Tombouctou, puis à Alger, à Tunis, au Caire, à Constantinople, et enfin dans la Rome du pape Léon X, et surtout, - c'est cela l'intérêt majeur de ce livre - au cœur d'un homme qui fut lui-même au cœur de toutes les cultures de son temps.

Léon l'Africain est en effet connu - et fut baptisé de ce nom - pour avoir rédigé en Italien, au temps de son séjour à Rome, un ouvrage publié à Venise en 1550, sous le titre *Description de l'Afrique*. C'est une des plus anciennes et des plus remarquables relations connues sur le continent noir, décrivant par le menu les villes, la géographie, les mœurs et l'histoire du Maghreb et de l'Afrique noire au temps de la Renaissance. Mais l'intérêt du personnage ne s'arrête pas là : Né à Grenade dans une famille musulmane (Al Wazzan, le nom de son père, signifie le peseur), Léon, qui pour l'heure se nomme encore Hassan, est évidemment musulman. Tout jeune il connaît l'andalou et l'arabe et récite par cœur le Coran. Par la suite, vers la trentaine semble-t-il, alors qu'il a déjà fondé deux familles, l'une, à Tunis et l'autre au Caire, et qu'il revient d'une ambassade auprès du sultan Sélim, il est enlevé par des pirates siciliens, qui le livrent en cadeau au pape Léon X. Celui-ci se prend de sympathie pour ce prisonnier exceptionnel et charge trois évêques de l'instruire « intensivement » dans la foi chrétienne. Il y fait de tels progrès qu'en moins de trois ans il apprend l'italien, le latin et l'hébreu, et il sera solennellement baptisé par le pape en personne dans la basilique Saint-Pierre le jour de l'Épiphanie 1520 !

### L'« anti-Babel »

Voici donc un homme parlant et enseignant l'arabe à Rome, musulman de naissance - et certainement de conviction - et chrétien par nécessité et par reconnaissance, un ex-ambassadeur auprès de la Sublime Porte qui deviendra conseiller personnel du pape, puis ambassadeur de celui-ci auprès de François I<sup>er</sup> au moment de la bataille de Pavie. Quand Rome, après le fameux désastre de Pavie, sera envahie, pillée par les lansquenets de Charles Quint, Léon de Médicis devra quitter clandestinement la ville pour regagner Tunis et y reprendre sa vie et sa foi d'autrefois.

Or ce qui paraît essentiel en cet itinéraire, c'est moins son aspect picaresque, ce sont moins les rencontres successives avec les grands personnages du temps - comme le pirate Arouj Barberousse, le sultan Sélim, le pape Léon X ou François I<sup>er</sup> - que l'extraordinaire tolérance, le détachement et l'ouverture d'esprit qu'implique une telle destinée. Lire le Coran en arabe et la Bible en hébreu, parler le turc avec le sultan, le latin et l'italien avec le pape, ce n'est pas seulement être polyglotte (Léon Africain n'était pas le seul alors), c'est réunir, résumer en soi - en un temps où toutes ces cultures s'excluaient - les contradictions, les déchirements, les affrontements de cette époque.

Léon l'Africain est un de ces êtres précieux, presque uniques en chaque siècle, dont la vocation fut d'être un conciliateur, un réconciliateur entre les gens et les cultures. Comme le fut avant lui Frédéric II Hohenstauffen, par exemple. En des époques déchirées, ces êtres constituent le seul lien humain, tenace, entre des langues, des religions, des continents qui refusent de se connaître ou de se reconnaître. En veut-on une preuve supplémentaire ? Vers la fin de son séjour à Rome, il reçoit la visite d'un imprimeur saxon installé dans la ville depuis

des années, qui lui propose une idée folle mais bien faite pour lui plaire : celle d'un gigantesque lexique où chaque mot figurerait dans une multitude de langues, parmi lesquelles le latin, l'arabe, l'hébreu, le grec, l'allemand, l'italien, le français, le castillan, le turc. Léon l'Africain devait, lui, traduire les mots latins en arabe et en hébreu. À cette œuvre l'imprimeur avait donné un titre bien symbolique : *L'Anti-Babel*.

### **La Méditerranée de l'âme**

Ce projet, hélas ! ne verra pas le jour, car Léon l'Africain sera contraint de quitter Rome après la prise de la ville par les hommes de Charles Quint. Mais il était bien, ce projet, à l'image et à la mesure de cet homme cosmopolite. Plus qu'un homme : un foyer de langues et d'énergies, une bibliothèque vivante en qui Bible et Coran coexistaient sans heurts.

A bien y réfléchir, ce n'est pas Léon l'Africain qu'il eût fallu le surnommer, car ce terme est bien trop restrictif. Hassan Al Wassan-Léon de Médicis l'Africain était citoyen du monde, du monde de son temps, et même citoyen des contrées qu'il ne put parcourir et connaître. Il n'a jamais, en fait appartenu qu'à une seule terre et à une seule mer, qu'il habita et qu'il connut de bout en bout : La Méditerranée de l'âme.

Jacques Lacarrière  
Le Monde, 30 mai 1986

*Léon l'Africain*, d'Amin Maalouf, Lattès, 380 p. *La Description de l'Afrique*, de Léon l'Africain, est éditée chez Adrien Maisonneuve, dans la traduction de A. Épaulard, d'après l'original italien (deux volumes).

Il faut signaler aussi, pour cette époque, l'ouvrage de Jean-Louis Bélachémi, *Nous, les frères Barbe-rousse, corsaires et rois d'Alger*, chez Fayard (1984).